

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 180

OTTAWA, MARDI 1er SEPTEMBRE 1891

Le NUMERO 2 CENTS

THACKERAY

BIOGRAPHIE PAR A. BARINE

« De tous les satiriques, dit M. Taine, dans son Histoire de la littérature anglaise, Thackeray, après Swift, est le plus triste. S. s. compatriotes eux mêmes lui ont reproché de peindre le monde plus laid qu'il l'est. L'indignation, la douleur, le mépris, le dégoût, sont ses sentiments ordinaires. » Thackeray venait de mourir au moment où ces lignes furent imprimées, et le public ne le connaissait que par ses œuvres. Ses romans étaient aussi célèbres, sinon aussi populaires, que ceux de Dickens et de George Eliot; sa vie privée était ignorée en dehors d'un cercle étroit d'amis et de parents, et les sources de sa tristesse demeuraient mystérieuses. D'où lui venait cette indignation contre les fautes et les faiblesses de la pauvre humanité? Pourquoi tant de dureté pour les déshérités de la Nature, qui n'ont attraits que de mauvais lots à la distribution de vices et de vertus qu'elle fait chaque jour dans les berceaux? Était-ce disposition naturelle? Était-ce disposition acquise? Était-ce réaction contre l'existence? Le petit volume que MM. Herman Merivale et Frank Marzials viennent de consacrer me paraît contenir entre les lignes la réponse à ces questions. Ce n'est qu'une courte biographie, et elle explique néanmoins, à lire attentivement, la sévérité de Thackeray pour le pêcheur.

Son enfance et sa jeunesse n'eurent rien de remarquable. Il naquit en 1811, aux Indes, où son père était magistrat, et fut envoyé à l'âge de cinq ans à sa famille d'Angleterre. Le bateau qui le portait toucha à Sainte-Hélène, et il raconta dans une de ses conférences comment son domestique noir lui montra la grande curiosité de l'île. « Il m'emmena à travers les rochers et les collines, jusqu'à un jardin où nous vîmes un homme qui se promenait: « C'est lui, me dit l'homme noir, c'est Bonaparte; il mange tous les jours trois moutons, et « tous les petits enfants qu'il peut attraper! » Il n'y avait pas que ce pauvre noir dans l'empire britannique, ajoute Thackeray, qui eût cette terreur et cette horreur de l'île de Corse.

A onze ans, on le mit à l'école. Les écoles anglaises de ce temps là étaient des séjours affreux pour les petits garçons nerveux et sensibles. Le jeune Thackeray écrivit piteusement à sa mère: « Nous sommes 373. Je voudrais bien qu'il n'y en eût que 369. » Ses maîtres faisaient sur son âme, et c'est ce qui arriva. Une autre circonstance influa bien davantage encore sur son humeur. Il s'était marié à vingt-cinq ans avec une petite Irlandaise aussi pauvre que lui, qui l'avait rendu très heureux et qu'il adorait. Sa femme fut atteinte d'une maladie mentale après la naissance de leur troisième enfant, et il fallut s'en séparer pour toujours. Thackeray en garda au cœur une blessure incurable. Longtemps après, comme on lui parlait d'un ami qui venait de perdre sa femme, il dit: « Mieux vaut un chagrin mort qu'un chagrin vivant! » et telle était l'intonation de sa voix, qu'un enfant qui se trouvait là ne l'oublia jamais. L'année qui précéda sa mort, il écrivait à jeune ami qui lui avait annoncé son mariage: « Je me suis marié à votre âge, avec quatre cents livres sterling d'appointements d'un journal qui fit faillite six mois après, et j'aime toujours à apprendre qu'un jeune homme court vaillamment la même chance. Bien que mon mariage, comme vous le savez, ait été un désastre, si c'était à refaire je recommencerais, car voyez vous, l'amour est le couronnement et le parachèvement de tous les biens terrestres. Un homme qui a peur ne mérite pas de réussir. La maison la plus agréable que j'aie jamais connue, était tenue avec un revenu de trois cents livres.

La ruine de son foyer ne l'aurait pas non plus; mais il considéra désormais la vie, selon l'expression d'un de ses biographes, à travers un brouillard de larmes. La tristesse qui est au fond de ses plus joyeuses satires s'alimentait maintenant à un réservoir inépuisable, il resta pour

le public le railleur redoutable, l'homme poli et froid qu'on admirait plus qu'on ne l'aimait; ses amis virent saigner son cœur jusqu'à la mort et su. ent ce qu'il fallait penser de son air impassible. Carlyle dit de lui, dans une de ses lettres à Emerson: « C'est un homme passionné, plein de larmes; ce n'est pas un homme fort. » Ce jugement aurait surpris bien des gens, parmi ceux qui rencontraient Thackeray dans le monde. Il était pourtant le vrai.

Il reste à expliquer comment cet être mélancolique et sensible a pu écrire des livres aussi durs pour l'espèce humaine que la Foire aux vanités, le Livre des Snobs et certaines parties de Pendennis ou des Newcomes; pourquoi il a mis tant d'acharnement à dénoncer les tares morales et les bassesses de ses semblables, tant de passion à démasquer les hypocrisies dont est faite la vie sociale et à exposer à tous les regards les vilains bas fonds des cœurs.

Sa sévérité lui venait de sa piété. Qu'on ne se hâte pas de crier au paradoxe. Thackeray était très religieux. C'était un vrai chrétien, convaincu par conséquent qu'on peut lutter contre le mal, puisque le mal est le péché, c'est Satan. Il entreprit de corriger ses frères et se fit « prédicateur laïque. » L'expression n'est pas de moi. Elle est de M. Taine. Elle est des biographes anglais de Thackeray. Elle est de tous ceux qui ont eu à parler de lui, car elle est venue naturellement sous toutes les plumes.

Écrivant des romans qui étaient des sermons, il fut forcé d'être égoïste. Thackeray était très religieux. C'était un vrai chrétien, convaincu par conséquent qu'on peut lutter contre le mal, puisque le mal est le péché, c'est Satan. Il entreprit de corriger ses frères et se fit « prédicateur laïque. » L'expression n'est pas de moi. Elle est de M. Taine. Elle est des biographes anglais de Thackeray. Elle est de tous ceux qui ont eu à parler de lui, car elle est venue naturellement sous toutes les plumes.

« J'étais au moment de m'embarquer pour les îles Sandwich, et je demeurais chez Thackeray. Un jour, nous nous rencontrâmes dans la bibliothèque. Il me dit: « Je tiens à vous dire que je ne vous reverrai jamais. Je sens que je suis perdu. Je sais que cela vous fera de la peine; mais regardez dans ce livre, vous y trouverez quelque chose qui vous fera plaisir et vous consolera, j'en suis sûr. » Je pris sur un rayon le livre qu'il m'indiquait. Il en tomba un papier sur lequel Thackeray avait écrit une prière que je n'ai pas la prétention de me rappeler tout entière. Je sais seulement qu'il demandait de ne jamais écrire un mot qui fût incomparable avec l'amour de Dieu ou l'amour du prochain; de ne jamais propager ses propres préjugés, ni flatter ceux des autres; de toujours dire la vérité avec sa plume et de ne jamais être influencé par l'amour du gain. Je me rappelle que la prière se terminait par ces mots: — Pour l'amour de Jésus Christ, notre Seigneur.

Les Snobs avaient commencé à paraître dans le Punch le 28 février 1836. Dans le courant de la même année, la Foire aux vanités, l'un des chefs d'œuvre de la littérature anglaise, fut refusé par une revue. Thackeray prit le parti de publier son roman en livraisons et ne rencontra au début qu'indifférence

dans la foule. Peu à peu, il transpara que de bons juges plaçaient le nouveau venu à côté ou au dessus de Dickens. Charlotte Brontë lui dédia, sans le connaître, la seconde édition de Jane Eyre et accompagna sa dédicace d'une préface où elle parlait en termes enthousiastes de l'auteur de la Foire aux vanités. La Revue d'Edimbourg lui consacra un article élogieux. L'élan était donné. Thackeray passa grand homme.

Il était temps, grand temps qu'il pût écrire à ses heures et faire son œuvre sans se préoccuper du boucher ou du boulanger à payer. Thackeray est mort à cinquante-deux ans, usé et vieilli avant l'âge, ayant fait tous ses grands romans, y compris Henri Esmond, dans l'espace de moins de dix ans. Il fut fidèle jusqu'au bout à la mission qu'il s'était donnée de censurer les mœurs et de justifier des méchants. Il fut toujours celui qui sonde les plaies, sans s'inquiéter de faire souffrir et crier, mais pour les guérir, non pour en faire cruellement comme d'autres satiriques. Car en ceci est la grande différence. Il y a des satiriques cyniques, qui se réjouissent d'avoir à constater le mal. Plus ils en découvrent, plus s'accroît leur plaisir pervers. Il en est d'autres que son aspect afflige et qui voudraient de tout leur cœur contribuer à le vaincre. Ces derniers ont évidemment une valeur morale très supérieure, et c'est parmi eux qu'il faut ranger Thackeray. Le grand « prédicateur laïque » n'avait que les apparences de la froideur et de la sévérité. Il était au fond « passionné et plein de larmes. »

DEUX VICTIMES DES CIGARETTES
On mande de West Chester (Pennsylvanie) que deux jeunes gens de cette ville sont devenus fous furieux pendant la semaine écoulée par suite de l'abus, qu'ils faisaient des cigarettes, et l'un d'eux est mort depuis, après une agonie épouvantable. Ce dernier, nommé Walter MacBride, était un ancien facteur de la poste. Lundi dernier, il a été pris d'une maladie que l'on suppose être d'abord la fièvre typhoïde. Mais le médecin qui le soignait n'a pas tardé à reconnaître tous les symptômes d'un empoisonnement par la nicotine. Malgré tous les soins que l'on a pu lui donner, MacBride a été bientôt pris d'un délire des plus violents; il a fallu l'attacher sur son lit, et la mort seule a mis fin à ses souffrances. L'autre victime des cigarettes est un nommé Lewellyn Quillen. Il agissait déjà d'une façon étrange depuis quelques mois, lorsque ces jours-ci, il a eu une violente attaque d'hystérie. Comme pour MacBride, on a dû l'attacher solidement dans son lit pour l'empêcher de se faire du mal. Il demande constamment des cigarettes, et son état est considéré comme des plus critiques.

SINGULIERS EFFETS DE LA Foudre.
Une dépêche de la Nouvelle Orléans dit que Mme Decuir, de Passes Pointe, paroisse d'Ibérie (Louisiane), et ses filles ont bien failli être victimes d'un singulier accident causé par la foudre.

Pendant un violent orage, la foudre est tombée sur la maison et est entrée par la cheminée dans une grande chambre au milieu de laquelle étaient assises Mme Decuir et ses trois filles. Le fluide électrique a fait tomber tous les tableaux suspendus aux murs, démolit les ferrures de tous les meubles et de toutes les portes de la chambre et mit le feu à la maison, mais il n'a pas apparemment touché les quatre femmes. Et cependant celles-ci, tout en conservant l'usage de leurs facultés mentales et se rendant parfaitement compte de ce qui se passait, sont restées complètement paralysées sur leurs chaises, voyant tout brûler autour d'elles, incapables de bouger, faisant des efforts désespérés pour crier au secours, et ne pouvant pas articuler le moindre son.

Par bonheur, le fils de Mme Decuir, Joseph, qui était absent au moment de l'accident, est rentré sous ses entretoises, et voyant sa mère et ses sœurs entourées de flammes, les a emportées dehors et a été ensuite lui-même l'incendie. Quelques instants plus tard, Mme Decuir et ses filles ont recouvré l'usage de leurs jambes et de leurs langues, et elles ne se ressentent plus de paralysie. L'intérieur de la maison a été dévasté par la foudre et tout ce qui était en fer ou autre métal a été fondu.

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA

Prévention des dégâts des insectes

PAR JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

(Suite)

Plâtre phéniqué.—On mélange simplement une chopine d'acide phénique brut avec 50 livres de plâtre. On dit que c'est un remède défensif très efficace contre les altises.

VII. Tabac.—On s'en sert depuis longtemps pour fumiger les serres; mais les expérimentations récentes semblent indiquer qu'il mérite une application plus étendue. Le professeur J. B. Smith a trouvé très utile la décoction qu'on obtient en faisant ébullir de l'eau contenant 1 livre de tabac jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une chopine qui contient tout ce qu'on peut en extraire. On dilue dans un gallon d'eau, et le mélange est très efficace pour tuer pucerons, altises et autres insectes. On a aussi employé la décoction de tabac pour débarrasser le bétail de la vermine et elle est très efficace, mais moins que l'émulsion de pétrole.

DEUXIÈME PARTIE

I.—INSECTES NUISIBLES AUX CÉRÉALES ET AUX FOURRAGES.

BLÉ.

1. MOUCHE A BLÉ (Wheat Midge, Diptosis triticea, Kirby).—Plusieurs petits vers fongueux de 1/2 pouce de longueur, massés autour des grains de blé dans l'épi et les faisant ratatiner. Quelques-uns des vers, au terme de leur croissance, tombent à terre et passent l'hiver dans le sol. D'autres restent dans l'épi de blé et à la moisson sont emportés avec le grain.

Remèdes.—1. Brûler tous les débris et criblures tombés de la machine à battre, surtout dans les localités où la mouche est abondante. 2. Labour profond, dès que la récolte est enlevée.

2. MOUCHE DE HESSE (Hessian Fly, Cecidomyia destructor, Say).—Deux ou trois petits vers blanchâtres logés dans le collet du blé d'hiver en été, juste au dessus du premier ou du second nœud. Au terme de leur croissance, ces vers deviennent des pupes en barillets durs, bruns, et ressemblant à de petites graines de lin. De celles-ci émergent au printemps ou en automne de petits mouchons à ailes obscures. Les agriculteurs connaissent trop bien les pertes considérables que cause cet insecte et cependant il n'y a nul doute qu'on est loin de lui attribuer tout le tort qu'il fait.

Remèdes.—1. Retarder la semaille du blé d'hiver, jusqu'après la troisième semaine de septembre, de sorte qu'il ne lève qu'après la disparition de la dernière génération de la mouche de Hesse. 2. Brûler tous les débris du battage; on déduit ainsi beaucoup des « graines de lin » ou pupes, en même temps que beaucoup de graines de mauvaises herbes. 3. Herseur le chaume dès que la récolte est enlevée, de manière à faire lever du blé adventice, sur lequel les mouches pondront leurs œufs, puis l'enfourer par un labour de bonne heure en septembre. 4. Appliquer au printemps des engrais spéciaux afin d'aider aux plantes affaiblies à reprendre leur vigueur.

3. MOUCHE FRIT D'AMÉRIQUE (American Frit Fly, Oecinus variabilis Loew).—C'est un insecte qui est seulement depuis peu connu comme un sérieux fléau aux récoltes. Son histoire n'a pas encore été soigneusement étudiée, mais elle paraît être à peu près la même que celle de la mouche de Hesse et du ver du chaume. On sait qu'à l'état de ver, blanc jaunâtre, de 1/12 de pouce de longueur, elle attaque sérieusement le blé du printemps et beaucoup de graminées au pied de la tige, juste au dessus de la surface du sol, et aussi qu'elle passe l'hiver sur le blé d'hiver et les graminées, puis qu'on la trouve au printemps à l'état de pupes brunes de 1/12 de pouce de longueur.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMRUBLMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES A DES PRIX CHEZ

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les

TAPESSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Canada Plate, Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.

PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal Hour, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE

LIMITÉ GENEU

35 ANS DE SUCCES

Best Topique remplaçant le

Pes sans leur ni chole du

poll. Guérison rapide et sûre.

Des Boites, Fouture, Embrassements des jambes, Suro, Epavins, etc.

Phie GENEU, 270, rue St-Henri, Paris

(à suivre)

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMRUBLMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES A DES PRIX CHEZ

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les

TAPESSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Canada Plate, Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.

PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal Hour, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE

LIMITÉ GENEU

35 ANS DE SUCCES

Best Topique remplaçant le

Pes sans leur ni chole du

poll. Guérison rapide et sûre.

Des Boites, Fouture, Embrassements des jambes, Suro, Epavins, etc.

Phie GENEU, 270, rue St-Henri, Paris

(à suivre)

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMRUBLMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES A DES PRIX CHEZ

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les

TAPESSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Canada Plate, Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.

PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal Hour, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE

LIMITÉ GENEU

35 ANS DE SUCCES

Best Topique remplaçant le

Pes sans leur ni chole du

poll. Guérison rapide et sûre.

Des Boites, Fouture, Embrassements des jambes, Suro, Epavins, etc.

Phie GENEU, 270, rue St-Henri, Paris

(à suivre)

JONG D'OR SOLIDE

35c. pour un flacon valant \$2

Ce Jong est fabriqué dans une

usine métallique construite de deux

étages et munie de tous les appareils

nécessaires pour la fabrication de

ce Jong. Il est garanti par un

certificat de garantie qui est en

sa possession. Ce Jong est le

meilleur et le plus solide.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAU : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mardi 1er Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

M. le Dr. Weldon, M. P., a quitté Ottawa pour se rendre à la session.

Le bruit court que M. Thomas McGreevy sera expulsé de la Chambre des Communes.

Le FREE PRESS croit que M. Haggart sera nommé percepteur de la douane à Ottawa, après la session.

M. Siméon Lesage, sous-ministre des Travaux Publics à Québec a refusé de se rendre à l'assignation du comité du Sénat.

La PATRIE annonce qu'après la session, M. Jones, député de Gaspé, prendra la direction politique de l'ÉVÉNEMENT.

L'hon. Fr. Langlois a déclaré hier soir, que M. Chrystierson Langlois n'était venu à l'assignation du Comité du Sénat, sans avoir consulté le ministre de Québec.

Le bruit court que M. Laurier aurait déclaré à ses amis qu'il exigera la démission de M. Pacaud, comme directeur politique de l'ÉLECTEUR.

L'ÉLECTEUR d'hier dit que le GLOBE a lancé la rumeur d'élections générales dans le but de préparer les libéraux aux élections partielles.

Une dépêche de San Francisco annonce la mort, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, de Mme Julia Fillmore Harris, dite la femme de M. Millard Fillmore, ex-président des États-Unis.

L'hon. M. Joly publie, dans l'ÉLECTEUR d'hier, une lettre dans laquelle il nie formellement avoir l'intention d'accepter M. Mercier, au poste de premier ministre de Québec.

Trois semaines de tremblement de terre légères, mais très perceptibles, ont été ressenties pendant la soirée de dimanche à Colerbrook et à Winchester (Connecticut). Il n'y a pas eu d'ailleurs le moindre accident.

L'ouverture du Congrès ovier s'ouvrira à Québec, ce lieu hier à 130 h. p. m. sous la présidence de M. Urbain Lafontaine de Montréal. M. le maire Fremont était présent et a fait un discours.

Mgr Cameron, évêque d'Antigonish est arrivé hier à Ottawa, et est l'hôte de sir John Thompson.

Plusieurs députés ont été invités à dîner hier soir, avec sa grandeur, à la table du ministre de la Justice.

Le bruit a couru, hier, que M. Horace Talbot du ministère des Travaux Publics s'était enfié.

Cette rumeur est entièrement dénuée de fondement. M. Talbot, était ce matin, au comité des comptes publics. Il avait l'air frais comme une rose.

Une dépêche de Calgary nous annonce que le premier train, sur la ligne du nouveau chemin de fer d'Alberta, a quitté Calgary pour Edmonton samedi.

Les entrepreneurs disent que le chemin sera complété de bonne heure et autonome.

Ce chemin de fer va contribuer au développement de l'une des régions les plus importantes du pays. La moisson est terminée dans ce district et le rendement est des plus abondants.

Le gouvernement serbe est mis en communication avec M. Ribot, ministre des affaires étrangères, au sujet de l'intervention diplomatique de la Porte entre la Bulgarie et la Serbie. La Porte a protesté contre la réunion de troupes serbes sur la frontière bulgare sous le prétexte de manœuvres. Le bruit court que M. Ribot a conseillé à la Serbie de prendre une attitude pacifique et de s'abstenir de toute démonstration de nature à offenser la Bulgarie.

Le JOURNAL DES CHAMBRES DE COMMERCE de Paris, dit que le gouvernement belge se propose de déclarer Anvers et les autres ports de la Belgique ports libres dans le but de faire de la Belgique l'entrepôt de l'Europe.

Un grand nombre de missions de commerce de France et des autres pays d'Europe s'hésitent pas à transporter leurs affaires en Belgique pour éviter les charges des tarifs douaniers protectionnistes.

La GAZETTE de Turin, dont nous exprimons les informations sous les plus expresses réserves, dit qu'elle est à même de révéler que l'Italie, lors du renouvellement du protocole de la triple alliance, a obtenu, malgré l'opposition de l'Autriche, l'introduction d'une clause portant qu'en cas de guerre avec ses alliés le gouvernement italien pourra adresser au pape un ultimatum d'accepter purement et simplement les lois de garanties ou de quitter Rome sauf des compensations pécuniaires.

La GAZETTE ajoute que le Pape, en apprenant cette nouvelle, en ressentit un terrible coup et se trouva mal; de là résulte l'attitude hostile du Vatican à l'égard de la triple alliance.

La TRIBUNA n'a aucun crédit à ces propos, qu'elle qualifie d'invention d'état.

Nous lisons dans le TRAIT D'UNION: L'administration des affaires dans les différents départements n'est pas la même. Dans les uns, pour la moindre entreprise, on demande des soumissions; dans les autres on n'en demande jamais et quelquefois on s'empresse de renouveler les contrats, afin d'éviter la concurrence. C'est ce qui se pratique au ministère des postes. Le contrat de M. Kennedy, dont le fils il y a quelques mois, était nommé surveillant du canal Lachine, et qui passe pour faire son petit anticlérical, a été renouvelé il y a moi d'avril pour prendre effet au mois de septembre. Il fera le service des boîtes à lettres dans la ville pendant quatre ans. Nous ne sommes pas le prix de son contrat, mais nous présumons qu'il n'est pas au dessous du prix payé l'an dernier. Alors, nous pouvons dire que le gouvernement, qui fait mine de pratiquer la vertu de l'économie, a perdu une belle occasion d'épargner plusieurs centaines de milliers de dollars.

LES COMITES PUBLICS

Les divers comités de la chambre des Communes et du Sénat ont été réunis ce matin.

Le comité des Privileges et Elections a tenu une assez longue séance, à huit-clos. Après discussion a été décidé de nommer un sous-comité, composé de Sir John Thompson, M. Girard, M. Adams, l'hon. M. Mills et M. Davis, chargé de faire un rapport au comité général, sur l'affaire Tarte-McGreevy.

Le sous-comité doit se mettre immédiatement à l'œuvre et faire rapport au plus tôt possible.

Le comité des comptes publics s'est occupé de l'imprimerie nationale. Plusieurs témoins ont été entendus relativement à leurs transactions avec M. Sénéchal, M. Blackhart qui a vendu les machines, par le département de la culture, a admis avoir payé \$50,000 à Sénéchal titre de commission, reconçu ou autrement. Le président de la Dominion Type Founding Co de Montréal, dit que la compagnie dont il est le président a vu des caractères d'imprimerie au gouvernement pour près de \$50,000, il ne sait pas si une commission a été payée à Sénéchal. Il sait que certaines commissions ont été payées par M. Crossby, le gérant, mais M. Crossby et le teneur de livres sont les seuls qui savent à qui ces sommes d'argent ont été payées.

Le comité décide d'assigner comme témoin le teneur de livres en question. M. Crossby étant présentement en Floride, il ne pourra pas conséquemment faire au comité le récit de son expérience.

Le comité du Sénat a siégé hier soir à 8 h et ce matin à 10 h 30. Les principaux témoins entendus ont été MM. Taylor, McFarlane, Thom et Cooper.

M. Thom est le secrétaire de la nouvelle compagnie du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. En cette qualité il a négocié avec la vieille compagnie pour le transfert des actions et aussi avec le gouvernement provincial pour la question des subsides. Le gouvernement a pris toutes les précautions pour assurer la construction du chemin avant de consentir à payer les subsides.

Le témoin dit qu'il n'a pas pris la peine d'examiner tous les détails de la réclamation de Armstrong; son but, en payant cette réclamation, était d'obtenir possession du chemin et c'est tout ce qu'il désirait, et il ne s'est pas occupé de savoir si les détails du compte étaient des réclamations privilégiées ou non. Il n'était pas présent lorsque M. Armstrong a payé ces \$100,000 à M. Pacaud.

L'état de nos exportations pour le mois de juillet vient d'être publié. Il accuse pour le premier mois de l'année fiscale une augmentation des produits du Canada de \$138,168, tandis que les produits des autres pays ont diminué de \$271,649. Voici cet état détaillé :

Table with 2 columns: Produits, Montants. Includes Produits des mines, Produits des pêcheries, Produits des forêts, Animaux et leurs produits, Produits agricoles, Manufactures, Divers, Total.

Les exportations des produits canadiens des mines ont augmenté de \$190,146, les pêcheries de \$343,467, les animaux et leurs produits de \$112,334, les produits agricoles de \$159,420 et les manufactures de \$571,178. Les exportations de bois ont diminué de \$1,136,679.

Les importations pour le mois de juillet ont été de \$9,876,616, contre \$9,522,667 en 1890. Les marchandises imposables furent de \$5,765,616 et \$6,555,455 respectivement, et les marchandises non frappées de droit de \$3,843,325 cette année contre \$2,954,484 l'année dernière.

Les impôts perçus se sont élevés à \$1,615,900, contre \$2,040,232 en juillet 1890. La diminution des droits sur le sucre a causé une réduction des droits de douane sur le sucre à raffiner de 5,426 durant le mois.

Nous lisons dans LA PRESSE: Une dépêche d'ATHÈNES nous apprend que l'honorable M. Lacoste a été mis, samedi, à même d'accepter la situation de juge en chef de la cour du Bauc de la Reine, à la place de sir A. A. Dorion.

On ne pouvait s'arrêter sur un choix plus judicieux. Par ailleurs, l'honorable M. Lacoste aurait été nommé, ajoute une rumeur ce matin, ce haut honneur et il aurait déclaré ne pouvoir être en état d'accepter une situation qui, au point de vue des revenus, le mettrait dans une position tout à fait inférieure à celle que lui procure l'exercice de sa profession.

Monsieur regretterions qu'il en fût ainsi et que le Bauc ait été privé des lumières d'un avocat éminent, comme M. Lacoste, par suite de l'exiguïté des appointements.

Il nous semble que la rémunération des juges ne devrait pas être si élevée, dans une trop forte mesure, des revenus que rapporte la clientèle d'une étude d'avocat de premier ordre.

Dans le cas de M. Lacoste, la différence est trop grande, comme on le sait, et nous comprenons qu'un homme de sa position ne tienne pas à se priver du coup de la mort, au bas mot, de ses revenus actuels. Ce cas ne peut être isolé et préché plus haut que tout autre argument, en faveur de l'augmentation des appointements des juges.

COURRIER DE PARIS

La santé de la reine d'Angleterre

NOTES DE BERLIN

SE CONSTITUERA PRISONNIER

BISMARCK ET GUILLAUME

NOUVELLES DE LA BAVIERE

LA REVOLUTION AU CHILI

Notes Diplomatiques

NOUVELLES DE PARTOUT

COURRIER DE PARIS

PARIS, 1er sept. — La plupart des journaux français ont consacré la matinée qu'ils ont faite à l'empire allemand d'état de Guillaume II.

La famille des Hohenzollern, dit le Soleil, serait-elle malade et condamnée par celui qui préside aux destinées du monde? Guillaume II serait-il destiné à une fin plus glorieuse encore que celle de son père? Ce jeune Empereur, en effet, quel, brusque ment français, serait-il?

Quelques nouvelles d'origine anglaise par les dires? On raconte des choses étranges. L'Empereur ne pourrait pas fuir les Français? Deux fois il a voulu se suicider par le sang d'un autre de mort?

Nous ne savons. Mais il semble qu'en ce moment l'état de l'Allemagne soit tel qu'une nuit ténébreuse enveloppe l'empire et l'Empereur.

Le RADICAL fait des réflexions identiques. On raconte des choses étranges. L'Empereur serait-il fuir les Français? Deux fois il a voulu se suicider par le sang d'un autre de mort?

Autour de lui, c'est l'inquiétude, c'est l'angoisse. Quelle sera la destinée de ce pays dont le sort est lié à la santé de ce jeune homme et dont les décisions écrites influent sur les destinées de millions de peuples? Pendant un temps, il l'on espère. Un souffle rajouté passe sur les hommes et sur les choses.

L'air est vibrant des chansons de victoire et des chansons d'espérance.

Nous avons conscience de notre force et de nos ressources. Quelle sera la destinée de ce pays dont le sort est lié à la santé de ce jeune homme et dont les décisions écrites influent sur les destinées de millions de peuples? Pendant un temps, il l'on espère. Un souffle rajouté passe sur les hommes et sur les choses.

Je pense que le soleil éclairera bien mieux nos destinées.

C'est vrai pourtant, comme le constate le NATIONAL, que l'Allemagne prussienne traverse une période difficile. L'Allemagne, la France s'est relevée, dans le travail et le recueillement. C'est la justice immuablement rendue par la patrie Gambetta.

On admet à Paris que l'Allemagne a une lettre de Sereque-Lafite, dans la Lorraine annexée.

Un malheureux vieillard, âgé de soixante quatre ans, se trouve dans une situation difficile, il a habité le pays depuis sa naissance, et ne l'a jamais quitté, il aime à vivre tranquillement, espère sous le prétexte qu'il s'entretient des correspondances avec leurs enfants qui habitent les uns Paris, les autres Reims et Dijon.

On leur a offert de lui acheter une maison à Paris, mais il a refusé, préférant passer la frontière.

M. Ranc n'a pas pardonné à M. Paul Gault, l'auteur de l'Épuration ou le Mergul, d'avoir écrit dans son livre, que le jour de la fin de la République, il avait offert de lui acheter une maison à Paris, mais il a refusé, préférant passer la frontière.

Il a fait deux fois traite, ce M. Ranc dans le PARIS, au Mexique comme à Metz. Les journaux américains, dès 1867, ont publié une lettre de Porfirio Diaz, général mexicain, déclarant que Bazarra avait offert de lui acheter une maison à Paris, mais il a refusé, préférant passer la frontière.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

NOTES DE BERLIN

SE CONSTITUERA PRISONNIER

BISMARCK ET GUILLAUME

NOUVELLES DE LA BAVIERE

LA REVOLUTION AU CHILI

Notes Diplomatiques

NOUVELLES DE PARTOUT

COURRIER DE PARIS

PARIS, 1er sept. — La plupart des journaux français ont consacré la matinée qu'ils ont faite à l'empire allemand d'état de Guillaume II.

La famille des Hohenzollern, dit le Soleil, serait-elle malade et condamnée par celui qui préside aux destinées du monde? Guillaume II serait-il destiné à une fin plus glorieuse encore que celle de son père? Ce jeune Empereur, en effet, quel, brusque ment français, serait-il?

Quelques nouvelles d'origine anglaise par les dires? On raconte des choses étranges. L'Empereur ne pourrait pas fuir les Français? Deux fois il a voulu se suicider par le sang d'un autre de mort?

Nous ne savons. Mais il semble qu'en ce moment l'état de l'Allemagne soit tel qu'une nuit ténébreuse enveloppe l'empire et l'Empereur.

Le RADICAL fait des réflexions identiques. On raconte des choses étranges. L'Empereur serait-il fuir les Français? Deux fois il a voulu se suicider par le sang d'un autre de mort?

Autour de lui, c'est l'inquiétude, c'est l'angoisse. Quelle sera la destinée de ce pays dont le sort est lié à la santé de ce jeune homme et dont les décisions écrites influent sur les destinées de millions de peuples? Pendant un temps, il l'on espère. Un souffle rajouté passe sur les hommes et sur les choses.

L'air est vibrant des chansons de victoire et des chansons d'espérance.

Nous avons conscience de notre force et de nos ressources. Quelle sera la destinée de ce pays dont le sort est lié à la santé de ce jeune homme et dont les décisions écrites influent sur les destinées de millions de peuples? Pendant un temps, il l'on espère. Un souffle rajouté passe sur les hommes et sur les choses.

Je pense que le soleil éclairera bien mieux nos destinées.

C'est vrai pourtant, comme le constate le NATIONAL, que l'Allemagne prussienne traverse une période difficile. L'Allemagne, la France s'est relevée, dans le travail et le recueillement. C'est la justice immuablement rendue par la patrie Gambetta.

On admet à Paris que l'Allemagne a une lettre de Sereque-Lafite, dans la Lorraine annexée.

Un malheureux vieillard, âgé de soixante quatre ans, se trouve dans une situation difficile, il a habité le pays depuis sa naissance, et ne l'a jamais quitté, il aime à vivre tranquillement, espère sous le prétexte qu'il s'entretient des correspondances avec leurs enfants qui habitent les uns Paris, les autres Reims et Dijon.

On leur a offert de lui acheter une maison à Paris, mais il a refusé, préférant passer la frontière.

M. Ranc n'a pas pardonné à M. Paul Gault, l'auteur de l'Épuration ou le Mergul, d'avoir écrit dans son livre, que le jour de la fin de la République, il avait offert de lui acheter une maison à Paris, mais il a refusé, préférant passer la frontière.

Il a fait deux fois traite, ce M. Ranc dans le PARIS, au Mexique comme à Metz. Les journaux américains, dès 1867, ont publié une lettre de Porfirio Diaz, général mexicain, déclarant que Bazarra avait offert de lui acheter une maison à Paris, mais il a refusé, préférant passer la frontière.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise par les paysans champenois en face des commissaires chargés de combattre le phylloxera.

La barbarie est encore à fleur de peau, et cela à quelques lieues de Paris. Faisons pénétrer dans ces esprits rebelles des notions exactes sur le monde où ils vivent. Parmi les paysans de Vincennes bien peu doivent avoir passé par l'école. La déception devrait être grande, en vérité l'école de la République est en danger.

Quant à la proposition que Porfirio Diaz prétend avoir déposée comme peu honorable, elle n'est que la répétition de la même anecdote de la dette et des emprunts français.

Si M. Gault trouve que c'est là une justification, en vérité l'école de la République est en danger.

Le TEXTE est ému et humilié de l'attitude de rébellion prise

EMIN DE FER... ATLANTIQUE... SIONS D'ETE.

Doivent être Vendues... Toutes Marchandises d'Ete Doivent être Vendues.

Cette Semaine... La liste suivante vous donnera une idée de nos prix.

Venez à Bonne Heure... Plus de Choix.

Pigeon, Pigeon & Cie... 49 et 51 RUE RIDEAU.

PEINTURES... Preparees.

W. HOWE... Fabricant de Peintures.

OTTAWA... Bonnes Occasions.

MOIS D'AOUT... Chapeaux d'Ete.

MOIS D'AOUT... MOIS D'AOUT.

WOODCOCK... Le "HUB".

WOODCOCK... Le "HUB".

WOODCOCK... Le "HUB".

TELEGRAPHIE... SE CONSTITUERA PRISONNIER.

AMERIQUE... LA PRESIDENCE AU CHILI.

LA MOISSON AU NORD-OUEST... WISCONSIN.

NOUVELLES DE MONTREAL... MONTREAL, 31 AOUT.

LA REVOLUTION AU CHILI... NEW YORK, 10 SEPT.

LA FLOTTE INSURRECTIONNELLE... LA FLOTTE INSURRECTIONNELLE.

Parlement Fédéral... CHAMBRE DES COMMUNES.

CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 31 AOUT.

NOUVELLES LOCALES... Le magistrat O'Garra est de retour en ville.

NOUVELLES LOCALES... L'Académie Modale a commencé ses classes aujourd'hui.

NOUVELLES LOCALES... On a volé un cheval, samedi dans la nuit.

NOUVELLES LOCALES... Le comité du Feu et de la Lumière était convoqué pour hier soir.

NOUVELLES LOCALES... Mme Kir-Spatrick a invité pour mercredi, dans l'après-midi, les membres de la galerie de la presse.

NOUVELLES LOCALES... Le comité civique des chars Urbains s'est réuni ce soir.

NOUVELLES LOCALES... La traversée à Hull.

NOUVELLES LOCALES... COUVREMENT DES PERES CAPUCINS.

NOUVELLES LOCALES... LE POIDS DES DEPUTES.

NOUVELLES LOCALES... CEREMONIE RELIGIEUSE.

NOUVELLES LOCALES... COURRIER DU JOUR.

NOUVELLES LOCALES... NOS MEDAILLES.

PETITE GAZETTE... ON DEMANDE, pour aller à Montréal, une fille générale.

PETITE GAZETTE... ON DEMANDE, pour le commerce de ville, un employé constant.

PETITE GAZETTE... LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL.

PETITE GAZETTE... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

PETITE GAZETTE... MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.

PETITE GAZETTE... COLLEGE BOURGET.

PETITE GAZETTE... C. LEVEQUE, ENCANTEUR.

PETITE GAZETTE... THE PRESS POUR 1891.

PETITE GAZETTE... Christian & Cie.

PETITE GAZETTE... Ecole des Beaux Arts.

PETITE GAZETTE... SLAND HOME Stock Farm.

PETITE GAZETTE... Percheron Horses.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL... Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

H. CHATELAIN... Avocat, Notaire, Etc.

E. M. LAMBERT, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICK ET CUMBERLAND.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC.

VALIN & CODE... Avocats, S.-liciteurs, Notaires.

J. W. W. WARD... AVOCAT ETC.

OGARA, MacTAVISH & WYLD... Avocats, Solliciteurs, Notaires.

M. J. GORMAN, L.L.B. (Successor of L. A. Orléan).

A. E. LUSSIER... Avocat, Notaire, Etc.

Christian & Cie... Commerçants de Charbon.

Ecole des Beaux Arts... Dans le Département qui comprend le dessin.

SLAND HOME Stock Farm... All stock selected from the best of Europe.

Percheron Horses... All stock selected from the best of Europe.

FEUILLETON du CANADA No. 20

TEBSIMA

OU L'EXILE DU DESERT

(Suite)

A mon retour au château de Marigny, sire Guillaume et Mathilde m'accueillirent comme un frère; les serviteurs accoururent au devant de moi comme si j'avais été leur maître; la petite Marie se suspendit à mon maniveau et baisa mes mains, comme si j'avais été son père.

Je fus conduit dans la salle d'honneur; tous se réunirent autour de moi et me prièrent de raconter mon voyage. Plusieurs fois, pendant mon récit, leurs yeux se remplirent de larmes. Ils poussèrent un cri de joie, quand je leur annonçai qu'un vœu irrévoicable me fixait en Bourgogne.

Quelques jours après mon arrivée, je vis de brillants cavaliers qui cherchaient dans le vallon "Qu'est ce que ces chevaliers? dis je au sire de Marigny.

—C'est monseigneur Hugues, répondit il, et les hauts barons de Bourgogne, que j'ai invités à fêter avec moi le retour du jeune émigré. Tebsima, demain nous allons, en ton honneur, chasser le cerf dans les bois de la baronnie. Réjoignons nous, mon frère, la journée sera belle; et le ciel est rouge au couchant ce soir.

Je me jetai entre les bras du noble seigneur, et je l'embrassai. Nous ne pensions guère que ce jour, pour lequel il me promettait tant de joie, serait un des plus néfastes de mon exil.

Le lendemain dès que l'aurore empourpa le ciel, Guillaume, debout sur la tour la plus élevée, somme avec le cor la ballade de Saint Hubert. A ce signal, les chiens s'abonnent, les chevaux hennissent, et les piqueurs rétinés de leurs costumes de chasse, se lèvent les destriers.

Le baron, en sa qualité de capitaine, retient par le frein le coursier de Monseigneur de Bourgogne. Le duc s'élança sur son cheval; les hauts barons l'entourent. Guillaume se place sur son grand destrier, et je serre les rênes de mon intrépide cavalier.

Le cor sonne une seconde fois: Mathilde sort de sa tourelle et s'assied sur son cheval blanc. "Madame, dit en souriant le duc, la brise est fraîche, le ciel est pur, la journée sera bonne."

Le cor sonne une troisième fois, on part. Les limiers sont lancés dans le grand bois et les chasseurs se dispersent.

Longtemps les chiens parcourent muets la forêt sauvage. Tout à coup, ils aboient dans le lointain, et les piqueurs s'écrient: "Hourrah! hourrah! un cerf, une biche et ses faons!"

J'entends les rameaux des arbres se briser, et un grand bruit se dirige vers moi. Bientôt je vois bondir à mes pieds un cerf magnifique. Pour ne pas gêner sa course, son bois est abaissé sur ses épaules, et le nez au vent, il fuit comme un trait devant les limiers.

Après avoir erré plus de six heures à travers la forêt, il s'élança dans la campagne; les chiens le suivent. Halaëtant de chaleur et de fatigue, il se précipite dans un étang voisin, et nage à travers les joncs et les roseaux.

Il regagne la forêt pour y chercher un refuge. Épuisé, il s'arrête au pied d'un grand chêne. Son bois se dresse terriblement des larmes de désespoir coulent de ses yeux; les chiens rassemblés aboient autour de lui; malheur à l'imprudent qui l'approche! le pied du cerf tombe sur sa tête comme une masse d'armes.

Guillaume sonne du cor; les chasseurs se réunissent pour porter le coup de grâce à ce vieux roi des bois.

Mathilde tire sa dague, fait passer son cheval près du cerf, et, profondément penchée, elle essaie de le trapper au cœur. Mais sa main a tremblé, et le fer s'est écarté sur un os.

L'animal se dresse furieux. La meute, devenue plus ardente par le sang qui coule, le presse vivement. Le cheval fuit épouvanté; le cerf bondit au dessus des limiers et poursuivit la châtelaine.

Elle se cabre haut, elle frappe l'air de ses pieds et retombe violemment en arrière. Jeté contre un arbre, je tombai sans connaissance à côté d'elle. Quand je pris mes sens, je vis Mathilde essuyer de son voile sa bouche sanglante, et Guillaume me laver les tempes et le front avec de l'eau puisée dans son casque à une source voisine.

—Les premières paroles que je pus prononcer furent pour demander ma cavale. On ne me répondit point!

Je soulevai la tête, je vis quelle se mourait à mes pieds. Je ne m'occupai point du sang que je voyais: je me traînai jusqu'à elle, et fermant ses blessures, je cherchais uniquement à arrêter le sien. Mes efforts furent inutiles.

Je mettais sa tête sur mon sein, en disant: "Rêve-toi, fidele amie, viens au désert. Sarai trosser encore ta luisante crinière. Allons nous reposer à l'ombre des palmiers."

Ses forces s'épuisèrent avec son sang. "Il faut donc te voir mourir!" lui disais je en l'embrassant. Son oeil se rouvrit et brillait d'un vif éclat: c'était le dernier adieu de cette pauvre amie; soudain sa paupière se ferma pour toujours.

Je devins immobile de douleur. Mon regard, fixe comme celui d'un insensé, s'arrêta sur la terre. Mon cœur semblait prêt à se briser, et cependant mes yeux étaient secs: une larme aurait été un baume à ma douleur, et je ne pus la trouver.

Mon père, vous vous étiez sans doute d'un pareil chagrin dans une âme chrétienne? L'Arabe est ainsi fait: il chérit son coursier comme son meilleur ami.

Ma cavale était digne de regrets. Elle était de pur sang, de noble race, et plus légère que la chevette de vos montagnes. Elle coiffait les bracelets de ma mère et les larmes de Sarai. Nous avions grandi ensemble au milieu des sables de l'Arabie.

Elle fut ma compagne dans les combats: quand sonrait la troupe, quand retentissait la voix des guerriers, ses flers hennissaient jetaient l'épouvante; elle marchait droit à l'encontre des hommes d'armes et m'emportait au fort de la mêlée: là, son poitrail me servait de bouclier, et son pied martelait l'ennemi que j'abaisais devant elle.

Elle me suivit sur la terre étrangère. Dans mes heures d'ennui, nous allions ensemble courir à travers les vallées et les montagnes; et quand je m'asseyais triste et rêveur au détour d'un sentier, sa tête se penchait sur la mienne, et son oeil morne et humide semblait pleurer sur moi.

Toujours de mon malheur, Guillaume et Mathilde donnaient le nom de Fontaine Cheval à la source près de laquelle tomba et où fut enseveli ma cavale! Je leur suis reconnaissant de cette ingénieuse pensée qui immortalise ma fidèle amie.

Depuis, je n'ai point oublié ma chère compagne, et je suis allé plusieurs fois pleurer sur sa tombe. Pardonnez, mon père, ces larmes à un Arabe chassé du désert!

La violence de ma chute, la mort de ma cavale, la froide température de l'Occident et un nouveau malheur que je vais raconter déterminèrent la maladie qui me conduisit au tombeau.

Au sein de l'exil, j'avais une suprême consolation: c'était la Sainte Larme. La chapelle où reposait la divine relique devint pour moi un oasis sur cette terre étrangère. Toutes mes affections se concentrèrent dans ce lieu, et les heures que je passais là, près du tabernacle, m'étaient plus douces que sous les tentes de l'Arabie.

Il y avait pour moi, et la chapelle de Marigny un jour solennel dans l'année, c'était la troisième fête de la Pentecôte. Dans ce jour, la Sainte Larme était exposée à la vénération des fidèles, et tout regard pouvait contempler la précieuse goutte du sang dans son calice de cristal.

L'un de ces jours solennels touchait à sa fin; le soleil venait de disparaître derrière les grands chênes de la forêt; les fidèles s'éloignaient du lieu saint. Je vis, sur le chemin du château, venir un jeune page.

Il était monté sur une mule noire; un petit manteau flottait à ses épaules; une lourde épée pendait à son côté; une toque de velours, ornée d'une plume ondoiyante, reposait sur sa chevelure. Tout, dans son costume, était noir; mais son âme était plus noire encore.

"Je viens me dit il, prier pour ma mère malade." Je saisis sa mule par le frein, et je voulus la conduire à l'étable. —"Laisse la, reprit il, j'ai juré qu'elle ne verrait point la créche,

et que je ne recevrais point l'hospitalité avant d'avoir accompli le vœu que j'ai fait à la Sainte Larme."

Il attache la mule à la grande porte du château et me suivit au pied de l'autel. Après avoir prié un instant avec lui, je me retirai pour lui préparer une cordiale réception.

Tout à coup j'entendis hennir la mule, et j'aperçus le page emportant le saint calice. Désespéré je saisis mon cimeterre et je m'élançai à la poursuite du ravisseur.

Sa mule était vive et légère; des étincelles jaillissaient sous ses pieds, et galopait rapidement à travers les broussailles et les rochers.

"Par Monseigneur saint Maurice, patron de la chapelle de Marigny, arrête toi!" criai je au jeune page.

—"Je ne lit qu'éperonner plus vivement les flancs de sa monture. Déjà il était loin et allait disparaître dans l'épaisseur du grand bois: sa cavale escadait les roches avec l'agilité du chevreuil.

—"Alors je m'écriai: "Noire cavale, au nom du sang de Jésus, arrête toi!" Aussitôt la mule demeura immobile sur un roc qui domine un abîme, dont l'œil mesure la profondeur avec effroi.

Vainement le page laboura de ses éperons les flancs de la cavale, elle demeura fixée sur le roc, comme si elle eût été de bronze.

Quand j'eus rejoint le ravisseur, il dit: "Laisse moi emporter ce calice de cristal, je l'ai promis à ma mère pour enrichir sa chapelle."

—Rends moi la Sainte Larme, lui répondis je. —Prends plutôt ces trente pièces d'or.

—Me crois tu cupide comme Judas pour vendre le sang de mon Dieu? Encore une fois, rends moi la Sainte Larme!"

—Puisse que je ne puis garder le calice de cristal, qu'il soit à jamais perdu pour la chapelle de Marigny."

En avançant ces mots, il lance le saint calice dans l'abîme; s'arrimant de sa lourde épée, il essaie de me frapper. Je détourne les coups de mon agresseur, et j'enfonce la pointe de mon cimeterre dans les naseaux de la mule. Elle bondit; la cavale et le cavalier roulent dans l'abîme.

Quand j'abaisais les yeux, je vis adossés de moi le plus affreux spectacle; la tête du page avait frappé sur la pointe d'un rocher, et sa cervelle s'était répandue fumante autour de lui; était tellement défigurée que sa mère elle même ne l'eût point reconnu.

Hors de moi, je brisai mon cimeterre et je le jetai dans l'abîme, en m'écriant: "Page sacrilège, je ne desirais point ta mort, je ne voulais que la Sainte Larme; mais puisque tu as profané le sang de Jésus et attenté à mes jours, que ton sang retombe sur ta tête."

Je descendis en pleurant chercher le saint calice. Il s'était brisé sur un roc au pied d'un églantier qui ombrageait un petit bassin de granit dans lequel une eau limpide tombait goutte à goutte comme des larmes.

Je distinguai au fond du bassin le débris de cristal, sur lequel était attachée la précieuse goutte de sang. Je me hâtai de le saisir; aussitôt que ma main l'eut touché, la Sainte Larme, se détacha, s'éleva à la surface de l'eau, s'étendit et disparut!

Depuis ce matin, la petite source de bois de Marigny s'appelle fontaine de Sainte Larme. Ce nom lui convient admirablement; car le rocher vers lequel l'eau se précipite, qu'il semble éternellement pleurer sur le sacrifice commis.

Bryson, Graham & Cie.

Des centaines de caisses et de balles, représentant des milliers de piastres et renfermant les plus belles marchandises et les plus riches étoffes pour robes d'automne nous tiennent occupés de bonne heure et très tard.

Cette saison nous vendrons au public de plus belles qualités et donnerons une valeur plus grande, pour chaque piastre qui passera dans nos mains, plus que jamais.

LES GENRES les plus Nouveaux en Etoffes pour Robes, en Garnitures, en Gants, en Bonneterie, en Manteaux, en Jaquettes, etc.

LES MEILLEURES QUALITÉS en Tweeds, en Draps pour Pardessus, en Drap Uni, en Vêtements, Serge, Laine Filée.

LES PLUS BAS PRIX en Nappage, en Cretannes, en Fil, en Couvertures, en Flanelle, en Couvertes, en Dessus de Lits, en Linge de Dessous, en Gilets, en Parapluies, en Châles, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Choix.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. WELTING PACKING, CLOTHING HOSE, WAREHOUSE & OFFICE.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

MANQUE DE FORCES ANEMIE, CHLOROSE, LE FER BRAVAIS

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS. Plus de 100 fois le plus de succès.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. H. J. Kendall, Fenwick, Ohio, March 4, '90.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Fonds de Magasin ETRE VENDUS

Pour la Fin du Mois Courant.

16c. la Verge. Seulement Dix Pièces Restent.

BAS ET GANTS. 10c. la paire. 10c. la paire.

17c. la paire. Nouvel assortiment de Bas Cachemire, à côtes pour Enfants. Prix de 25c.

BAS ET GANTS. 10c. la paire. Bas de Coton Noir pour Enfants, toutes grandeurs, depuis 20c. à 35c.

10c. la paire. Chemises de Cachemire pour Hommes, 25c. la paire.

15c. ou deux paires pour 25c. Chemises Blanches, pas repassées pour Hommes, 45c.

10c. la paire. Chemises de Nait, Fort Coton Blanc, pour Hommes, \$1.00.

10c. la paire. Chemises de Flanellette, pour Hommes, toutes grandeurs, 75c.

10c. la paire. Chemises, Gris Marin pour Hommes et de Flanellette de Fantaisie à de très bas prix.

ENTREE Sans DANGER. On peut entrer sans danger par les deux portes, pendant les réparations.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

P. S.—Filleuses, unies et garnies, nouveaux voiles, nouvelles dentelles, garnitures nouvelles pour robes, viennent d'arriver.

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR. Le service des femmes des chambellans de l'Empereur, en avait la veille avec un scrupuleux ce que les choses fussent à ce que nulle maladresse entraver les desirs et les on du souverain.

Il n'eût point été aisé malgré la frivolité qui régnait dans le Cour, de trouver un homme qui voudrait bien prendre la responsabilité... morale... fonction. Le comte... pleux, ayant du sang d'aristocrate dans les veines, rempli d'et d'à propos dans les équivoques, était tout incertain sur son point de vue, sans hésitation, s'adonnant à l'intendance de ses plaisirs.

Afin d'être sans cesse en communication avec le maître, les roses, principalement te... avait un appartement chauffé du palais, dans des Tuileries, ouvrant sur le boulevard, et c'est chez le poléon III se rendait pour voir parmi les beautés ou ignorées qu'il lui plaisait de choisir.

Le comte... était malade, souffrant de la goutte, et avait été remis à M... toute sa confiance ainsi qu'à l'Empereur. M... suppléait le chambellan, lorsque Napoléon III était en voyage. Il l'accommodait et ne s'installait jamais dans la nouvelle résidence du Souverain, corté d'une demi douzaine de domestiques recrutés soit à Paris, en province même. Il fut longtemps paré à la cour, tant rose de Provins, l'épanouie dans l'air triste de la gastronomie du lieu. Son maintien dura peu, d'ailleurs, montra particulièrement le dédain de Napoléon III et sa constance.

Dans les fêtes et les occasions publiques, un service de police réseré à des gens de police pour veiller sur l'Empereur, et également sur les autres places, également sur les dames qui étaient avec le comte... et M... alors, sous l'œil du Souverain, pour sa plus grande gloire comme un véritable comédien.

Une femme de lettres, et depuis femme d'Etat.

ANTICOLES. De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT LE CANAD Journal Quotidien du

Un An en Ville Un An par la Poste

12eme. ANNEE

L.A. COUR DE NAPON

CHAPITRE L'EMPEREUR ET LES

Une question délicate existait il, à la cour, air murmuré souvent, un s'efforçait d'organiser des l'Empereur, — tranché de la galanterie? Ma cette question, sera ne service existait et presque administrative.

Je demande, à ce sujet d'aller plus avant, qu'on grâce, une fois pour toutes, d'indignation fort bien que ces révélés veni gêner certaines du second Empire et à avoir intérêt à les démentir, dans ces cas liers et personnels, ne avoir même qu'une valeur conventionnelle.

J'écris ces pages en un impartial, sans parti pris comme sans affection pour ceux qui passent son me. Je me hâte de ras leurs, ceux qui craignent que indiscrétion embarrasse désormais, leurs dront sur mon papier, je cerai par de banales in par des noms d'avant la toute la concession à son importance — qu faire à mes contradicteurs régnant pas, pour leur à écrire la chronique Empire avec des déce feuilles sombres.

Le service de la galat donc parfaitement org Tuileries, sous le second on le désignait au château mots: le service des femmes des chambellans de l'Empereur, en avait la veille avec un scrupuleux ce que les choses fussent à ce que nulle maladresse entraver les desirs et les on du souverain.

Il n'eût point été aisé malgré la frivolité qui régnait dans le Cour, de trouver un homme qui voudrait bien prendre la responsabilité... morale... fonction. Le comte... pleux, ayant du sang d'aristocrate dans les veines, rempli d'et d'à propos dans les équivoques, était tout incertain sur son point de vue, sans hésitation, s'adonnant à l'intendance de ses plaisirs.

Afin d'être sans cesse en communication avec le maître, les roses, principalement te... avait un appartement chauffé du palais, dans des Tuileries, ouvrant sur le boulevard, et c'est chez le poléon III se rendait pour voir parmi les beautés ou ignorées qu'il lui plaisait de choisir.

Le comte... était malade, souffrant de la goutte, et avait été remis à M... toute sa confiance ainsi qu'à l'Empereur. M... suppléait le chambellan, lorsque Napoléon III était en voyage. Il l'accommodait et ne s'installait jamais dans la nouvelle résidence du Souverain, corté d'une demi douzaine de domestiques recrutés soit à Paris, en province même. Il fut longtemps paré à la cour, tant rose de Provins, l'épanouie dans l'air triste de la gastronomie du lieu. Son maintien dura peu, d'ailleurs, montra particulièrement le dédain de Napoléon III et sa constance.

Dans les fêtes et les occasions publiques, un service de police réseré à des gens de police pour veiller sur l'Empereur, et également sur les autres places, également sur les dames qui étaient avec le comte... et M... alors, sous l'œil du Souverain, pour sa plus grande gloire comme un véritable comédien.

Une femme de lettres, et depuis femme d'Etat.

ANTICOLES. De Peinture en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE